
P O U R L E D I M A N C H E
D E S R A M E A U X.

Sur la Confession.

Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus. Dites à la fille de Sion : voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur. Matth. 21.

IL y a dix-huit siècles, mes chers Paroissiens, que cette promesse toujours ancienne & toujours nouvelle, s'accomplit d'une génération à l'autre en faveur de la fille de Sion, qui est l'Eglise chrétienne; elle s'accomplira jusqu'à la fin du monde, & jusqu'à la fin du monde les Ministres de Jésus-Christ annonceront aux hommes la venue de ce *Roi plein de douceur qui nous a visités dans les entrailles de sa miséricorde.*

Lorsque Dieu parloit à son peuple par le ministère de Moïse & des Prophètes de l'ancienne Loi, il ne l'entretenoit gueres que de sa puissance, de sa justice, de sa souveraine autorité : *Je suis le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu des vengeances, un Dieu jaloux; tremblez à la vue de mon sanctuaire.* Mais lorsqu'il a paru lui-même, & qu'il nous a parlé dans la personne de Jésus-Christ, il a pris un langage & un ton

L iij

bien différent : *Je suis le bon Pasteur qui vient chercher les brebis perdus , & donner ma vie pour elles : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés & fatigués , je vous soulagerai : Venite ad me.* Que ces paroles sont douces ! que cette invitation est tendre ! que ce ton est aimable ! Nous voudrions pouvoir ne vous entretenir jamais d'autre chose ; & cependant nous osons vous parler à peine de cette infinie bonté, qui ne sert la plupart du tems qu'à vous tranquilliser mal à-propos, en vous inspirant une confiance excessive & présomptueuse.

Mais enfin comment dérober à vos yeux un objet dont tout vous parle & que tout vous annonce ? Ah ! cette croix , ces plaies , ce sang qui coule encore , vous disent assez , & ne vous disent hélas ! peut-être que trop , que les miséricordes du Seigneur sont infinies , & que les effets de sa tendresse pour les pécheurs sont au dessus de tous ses autres ouvrages. Ce tribunal , ce tribunal qui est ouvert dans tous les tems , & surtout pendant la sainte quinzaine que nous avons commencé aujourd'hui , ce tribunal est pour vous la plus belle prédication que vous puissiez entendre sur la miséricorde de Dieu. Entrons - y donc , mes Freres , voyons ce que l'on y fait en notre faveur , vous en serez touchés , si vous êtes capables de réflexion , & vous sentirez aisément ce que vous devez faire vous-mêmes pour re-

cueillir avec les vrais enfans de Jésus-Christ, les fruits de cette bonté admirable qui éclate singulièrement dans le tribunal où nous voyons l'accomplissement de tout ce qui est écrit au Pseaume quatre-vingt-quatrième, & en particulier dans ce beau verset qui renferme le sens de tous les autres : *Misericordia & veritas obviaverunt sibi ; justitia & pax osculate sunt.* La miséricorde & la vérité se sont rencontrées, la justice & la paix se sont heureusement embrassées.

PREMIERE RÉFLEXION.

QUELLE différence, mes chers Paroissiens, entre les tribunaux de la justice, où l'on traîne les criminels, & ce tribunal de miséricorde, où les criminels viennent eux-mêmes se rendre sans contrainte & de leur plein gré ! là, ce sont des huissiers, des archers qui cherchent le coupable, le poursuivent, s'en saisissent, le trainent dans la prison, & de la prison devant les juges : c'est un appareil effrayant, qui augmente ses remords & lui fait sentir d'avance toute la rigueur de la justice. Ici au contraire, ce ne sont que des invitations & les invitations les plus tendres : Venez, mon cher Enfant, venez où votre conscience & votre Dieu vous appellent ; venez vous jeter aux pieds & dans les bras de ce Juge, qui n'a sur vous que des pensées de paix & des

vues de miséricorde. Le Ministre qui le représente, a ordre de vous recevoir avec toute la douceur, toute la bonté de celui dont il tient la place.

Il ne brisera point ce foible roseau que le vent des passions ont agité de tant de manières; qu'ils ont plié, rompu, courbé, renversé dans la fange. Non: il le relevera doucement, il le redressera & lui rendra sa première forme; il l'affermira sur son pied, pendant que la main invisible & toute puissante de Jésus-Christ l'enracinera dans la charité, lui donnant par sa grace la consistance & la fermeté d'un arbre vigoureux, qui résiste aux vents & à la tempête.

*Il n'achevera pas d'éteindre la mèche qui fume encore. Ne vous restât-il qu'une petite étincelle de foi, ne craignez pas qu'il vous désespere, ni qu'il vous accable de reproches. L'esprit de Dieu, mille fois plus doux que le miel, soufflera doucement sur cette bluette imperceptible, & rallumera cette mèche à demi éteinte. *Arundinem quassatam non conteret & linum fumigans non extinguet.**

Dans les tribunaux séculiers, les juges doivent se dépouiller pour ainsi dire de tout sentiment de compassion envers les coupables, & s'armer de toute la sévérité de la loi, dont ils sont les ministres. Cette sévérité peinte en quelque sorte sur leurs visages, intimide le criminel, répand le

trouble & la consternation dans son ame. Dans le tribunal de la pénitence, le visage du juge n'a rien d'effrayant ; il n'a rien au contraire qui ne rassure le coupable & ne lui réponde de son pardon. Là, on lit d'avance sa condamnation dans les yeux du juge ; ici on y lit une sentence d'absolution & de paix. C'est un Pasteur qui retrouve sa chère brebis & la charge sur ses épaules ; c'est un pere qui voit revenir un enfant qu'il croyoit perdu. Il court au-devant de lui, il lui tend les bras, il le serre tendrement sur son sein, il mêle ses larmes avec les siennes.

Bien plus : celui qui est assis dans ce tribunal est un homme foible comme les autres, coupable peut-être de péchés semblables à ceux dont on s'accuse devant lui, ou tout au moins, sujet aux mêmes infirmités & aux mêmes tentations. De sorte que vous pouvez lui appliquer, quoique dans un autre sens, ce que dit l'Apôtre saint Paul, en parlant de Jésus-Christ : nous n'avons point à faire à un Pontife, qui n'ayant jamais fait l'épreuve des foiblesses humaines, ne puisse point y compâtrir. Celui qui est le dépositaire des vôtres, mon cher Enfant, les connoît par sa propre expérience.

La vue des miseres qui lui sont communiées avec vous, bien loin de le rebuter, l'attendrit : ses entrailles sont émues de compassion & ses péchés sont en même-temps

que les vôtres, le sujet de ses gémissemens & de ses larmes. Et c'est ici, mes Freres, que nous ne saurions trop admirer la sagesse & la bonté de notre Dieu.

Si c'étoit un ange & non pas un homme qui fut assis sur ce tribunal, je ne l'aborderois qu'en tremblant, je n'oserois pas même l'aborder. Ce pur esprit, dirois-je en moi-même, ne connoît point les foiblesses de l'humanité : il ne fait point jusqu'ouà va l'empire des sens sur la raison, il ignore les mouvemens désordonnés de cette chair corruptible, il ne les a jamais sentis. Couvert comme je suis de tant de miseres, oserai-je paroître devant lui, qui est revêtu d'innocence & de sainteté? Je suis un brutal; fait-il ce que c'est que la colere, & combien il est mal-aisé dans certaines occasions de conserver son sang froid, de pratiquer la douceur & la patience. Je suis vindicatif; a-t-il jamais senti en lui-même des desirs de vengeance, & peut-il savoir combien il est difficile de les étouffer? Je suis un impudique; a-t-il la moindre expérience sur ces fortes de tentations?

Ah! si ce Ministre, chargé de me juger & de me réconcilier avec Dieu étoit un homme semblable à moi; s'il avoit un corps comme le mien; s'il savoit par expérience jusqu'ouà va la foiblesse humaine; si le diable, le monde & la chair lui tendoient les pièges qu'ils me tendent; s'il avoit des en-

nemis qui le persécutassent, des gens fâcheux & incommodes qui exerçassent sa patience; une vie à gagner, un état à soutenir, des bienséances à garder, des tentations de toute espèce à essuyer; s'il étoit forcé de trainer par tout avec lui une chair fragile & sujette à la corruption comme la mienne, ah! je ne rougirois point de lui découvrir mes foiblesses. Mais n'étant sujet à aucune des passions qui me tourmentent, de quel œil verra-t-il les déreglemens de mon cœur? mes péchés ne le rempliront-ils pas d'indignation, & voudra-t-il seulement me souffrir en sa présence? Voilà ce que nous pourrions dire, si le ministre de Jésus-Christ dans ce tribunal étoit impeccable.

Eh bien, Seigneur! vous avez prévenu nos desirs. Le Ministre que vous avez établi pour me juger, est pétri du même limon que moi. L'autorité sacrée dont il est revêtu, la fonction auguste qu'il exerce, m'impriment le plus profond respect. Mais il est homme: la foiblesse, la fragilité de la nature qui m'est commune avec lui, m'encouragent & me remplissent de confiance. Il s'affligera sans doute, en voyant le nombre & la grandeur de mes iniquités; mais il n'en sera point surpris; plus mes péchés seront énormes, plus ses entrailles seront émues d'une tendre compassion. Voyez, mes Freres, quelle bonté de la part de Dieu, d'avoir

L vj

donné, non pas à des Anges mais à des hommes foibles comme nous, le pouvoir de vous juger en son nom & de vous absoudre ?

Mais, quelle est la force de ce jugement ? Dans les autres tribunaux, on fait assigner des témoins, on reçoit leur déposition avant d'interroger les coupables. Ici, point d'autre témoin que vous-même, nulle déposition que la vôtre, nulle confrontation qu'avec votre conscience : & votre déposition encore demeure enseveli sous le plus grand, le plus respectable, le plus inviolable de tous les secrets, au point que nous sommes censés, & que nous devons l'ignorer vis-à-vis même du pénitent qui nous l'a confié. Sur quoi, mes Freres, écoutez une réflexion qui doit augmenter à l'égard de vos Pasteurs, l'attachement, la confiance, le respect que vous leur devez à tant de titres.

Comme un Pasteur dans le tribunal de la pénitence est vraiment l'image de Jésus-Christ, chargé des péchés du monde ; il est de même dans sa Paroisse l'image de Dieu, qui fait tout, & qui garde néanmoins un profond silence, ne distinguant point dans la distribution des biens & des maux, les innocens d'avec les coupables ; faisant également luire son soleil sur les méchans & sur les bons ; répandant la pluie du ciel sur le champ de celui qui l'offense & méprise sa sainte loi, comme sur le champ de celui qui la respecte & la pratique. C'est ainsi

qu'un Pasteur, quoiqu'il connoisse ce qu'il y a de plus secret dans les consciences, ne distingue jamais, ni dans le commerce ordinaire de la vie, ni dans les autres fonctions de son ministère, ceux dont la malice & la bonté lui sont également connues. Lui eussiez-vous fait dans ce tribunal sacré, la confession la plus humiliante; lui eussiez-vous découvert les crimes les plus énormes, il aura pour vous la même estime, la même affection qu'il pouvoit avoir avant de connoître l'intérieur de votre ame: & si la déclaration que vous lui avez faite, produisoit chez lui quelque changement à votre égard; ce ne pourroit être que de vous rendre plus cher à ses yeux, d'augmenter en lui les sentimens d'estime & de bienveillance, dont il doit être rempli pour tous ses paroissiens, & dont il doit leur donner des marques publiquement & en toute rencontre. Il y a plus.

Dans les autres tribunaux, ce qui étoit secret devient public: dans celui de la pénitence, ce qui étoit public devient pour ainsi dire secret. Quelques publics qu'aient été vos désordres, lorsqu'une fois vous les avez mis sous le sceau de la confession, non-seulement votre Pasteur, à l'oreille duquel vous vous en êtes accusé devant Dieu, ne peut plus vous les reprocher, ni applaudir à ceux qui vous les reprochent; mais encore, si votre conversion est sincère, si vous

édifiez la Paroisse autant que vous pouvez l'avoir scandalisée , vous fermez la bouche à tout le monde ; votre pénitence est alors comme un voile respectable , qui dérobe aux yeux du public les taches de votre vie passée ; on oublie ce que vous avez été , l'on ne voit plus que ce que vous êtes.

Enfin , dans les autres tribunaux , le criminel chargé par les témoins & convaincu par sa propre bouche , se retire couvert de honte , & plein d'un trouble affreux dans l'attente des supplices qu'on lui prépare. Ici , au contraire , le criminel en s'accusant se décharge , & laisse aux pieds de son juge , le fardeau pesant dont il étoit accablé , ces noires inquiétudes , ce trouble intérieur , ces remords cuisans qui agitoient & déchiroient sa conscience. Mon ame , bénissez le Seigneur , s'écrie-t-il avec le Prophète ; bénissez le nom du Seigneur qui vient d'effacer vos iniquités. Il les a fait disparaître comme une nuée que le vent dissipe ; il vous a retirée des portes de l'enfer ; il a guéri toutes vos plaies ; il vous a couronnée de sa miséricorde & de ses bénédictions.

Ici revient , mes chers Paroissiens , la belle parabole de l'Enfant prodigue , que l'on vous a si souvent rapportée , & qu'on ne se lasse jamais de répéter. Ce pauvre enfant , lorsqu'il eut ouvert les yeux sur le misérable état où l'avoit réduit son libertinage , & qu'il eut formé la sage résolution de re-

tourner à son pere , ne s'attendoit pas vraisemblablement à être bien reçu. Il me faudra essuyer de la part de mon pere , les reproches les plus amers ; il me faudra porter tout le poids de la juste indignation qu'a dû lui inspirer ma conduite. Je n'ai pas voulu vivre avec lui ; j'ai demandé ma légirime , il me l'a donnée ; j'ai tout mangé , il ne me reste plus rien : me voilà sans pain , sans habits , tout défiguré , je me fais peur à moi-même ; oserai-je paroître devant-lui ? voudra-t-il me reconnoître pour son fils , & ne serois-je pas trop heureux qu'il voulût seulement me souffrir au nombre de ses domestiques ?

O entrailles paternelles ! ô bonté ! ô miséricorde à laquelle on ne sauroit penser sans être attendri jusqu'aux larmes ! Leves-toi , mon Enfant ; vas , les choses n'iront pas comme tu penses. Il n'attendra pas pour te reconnoître , que tu sois arrivé à ses pieds : quelque méconnoissable que tu sois , il t'apercevra du plus loin , parce qu'il ne t'a jamais perdu de vue. C'est là mon fils : ah ! mon Enfant , mon cher Enfant ; il tressaille de joie , il se laisse tomber sur son col : Des plaintes ? des reproches ? pas un mot , il n'en est pas question. Mon pere , j'ai péché ; cela suffit , tout est oublié , ne pensons plus qu'à nous réjouir. Qu'on apporte vite à mon fils un habit digne de son premier état : qu'on prépare un grand festin , qu'il soit

accompagné de musique , & que toute la maison soit dans la joie. Mais c'est un libertin qui a mangé tout son bien avec les femmes : qu'on ne me parle point du passé ; je ne m'en souviens plus ; la seule chose qui me touche & m'occupe , c'est que mon enfant étoit perdu , & que je l'ai retrouvé.

Perierat & inventus est.

Pécheur , mon très-cher Frere , qui après avoir imité les égaremens de l'Enfant prodigue , êtes venu enfin vous jeter aux pieds & dans les bras de Jésus-Christ ; faites-vous à vous-même l'application de cette parabole admirable ; & d'abord comment êtes-vous rentré en vous-même ? & par quelles réflexions vous êtes-vous déterminé à changer de vie ? les voici.

Je n'ai ni le cœur , ni l'esprit tranquilles depuis que j'ai tout-à-fait lâché la bride à mes passions , & que j'ai abandonné l'usage des sacremens. Mes péchés sont comme autant de serpens qui piquent , rongent , bourrelent ma conscience : les jugemens de Dieu me remplissent de terreur , & la seule pensée de la mort m'épouvante. Quand je me mets au lit , je crains que le diable ne m'étouffe : quand je voyage , je crains que les voleurs ne m'assassinent : quand le tonnerre gronde , je tremble qu'il ne m'écrase. Si je suis dans la joie , elle est troublée par mes remords ; si j'ai du chagrin , je demeure sans consolation ; de quelque côté

que je me tourne , il me semble entendre une voix qui me dit : si tu mourois dans cet état , tu serois perdu ; & après tout , que gagné-je à vivre comme je fais ? trouvé-je quelque part la satisfaction & le bonheur que je cherche ? Non , plus j'amasse , plus je veux amasser ; plus je suis élevé , plus je veux m'élever encore ; plus je commets ces actions honteuses , plus je veux les commettre. J'ai beau faire , je ne trouve rien dans la vie que je mene qui me contente parfaitement , & mon ame privée de la grace de Dieu n'est toujours que plus affamée : *Fame pereo.*

Jettant ensuite les yeux sur les vrais serviteurs de Jésus-Christ , j'ai dit en moi-même : que les bons chrétiens sont heureux ! Leur ame n'est pas continuellement déchirée par des remords ; tous leurs plaisirs sont purs & sans amertume , parce que tous sont innocens. Dans leurs afflictions , ils lèvent les yeux vers le ciel avec une tendre confiance , & ils se trouvent remplis de consolation. Celui qui est en état de grace se leve , se couche , voyage tranquillement. La pensée du Dieu qu'il sert & qui l'accompagne par-tout , le rassure & le fortifie dans quelque danger , dans quelque situation qu'il se trouve. Cette pauvre femme , ce pauvre paysan , le dernier d'entre les fideles qui vous sert , ô mon Dieu , dans la droiture & la simplicité de son cœur , est

infiniment plus heureux que moi. Il mange le pain des anges ; il est rassasié des biens que vous distribuez à vos enfans , & participe à tous les trésors de votre Église , *in domo Patris mei abundant panibus* , pendant que mon ame est réduite à la plus affreuse misere , & à la plus honteuse nudité : *fame pereo*. C'en est fait ; je ne ferois plus me souffrir dans cet état ; je retournerai vers mon Pere , j'irai me jeter à ses pieds & lui demander miséricorde.

Vous l'avez dit , mon cher Paroissien , & vous l'avez fait. Comment vous a-t-il reçu ? De quelle tranquillité n'avez-vous pas joui dès les premiers momens de votre réconciliation ? Jésus-Christ ne vous a-t-il pas prodigué ses caresses , si j'ose m'exprimer ainsi ? N'avez-vous pas goûté toutes les douceurs de la piété la plus tendre ? N'avez-vous pas été rempli de ces consolations ineffables , de cette onction divine , de ce fruit délicieux de la grace qui , répandue sur le joug du Sauveur comme une huile mystérieuse , le rend si doux , si léger , si aimable , fait disparoître toute difficulté dans la pratique de la vertu , & change en fleurs toutes les épines ?

Oui , mes Freres , tous les attrails , tous les charmes de la piété viennent se répandre comme un fleuve de bénédictions dans une ame vraiment pénitente , dès les premiers instans de sa réconciliation avec.

Dieu. Elle ne marche point, c'est la grace qui la porte; c'est le bon Pasteur qui l'a chargée sur ses épaules. Ames justes, serviteurs fidèles qui entendez ce langage, & que les sécheresses dans la vie spirituelle mettent si souvent aux plus rudes épreuves, quoique vous ayez toujours été constamment attachés à Jésus-Christ, ne soyez point jaloux de la tendresse avec laquelle il traite votre frere nouvellement revenu à lui. Réjouissez-vous plutôt avec l'Eglise qui a retrouvé l'enfant qu'elle avoit perdu. Joignez votre voix au chœur des Anges, qui célèbrent dans le ciel sa conversion & son retour. Il falloit que Dieu répandît une surabondance de graces là où étoit auparavant une abondance de péchés; il falloit que la paix la plus profonde & la plus douce tranquillité succédassent au trouble de cette ame pécheresse, aux remords qui la déchiroient, & dont elle est maintenant délivrée.

Ici nous pourrions faire une question à nos Freres séparés, qui ayant aboli l'usage de la confession sacramentelle, ne se confessent plus qu'à Dieu; & en supposant que chez eux il y a des pécheurs qui se convertissent, nous pourrions leur demander si après cette confession faite à Dieu seul, ils sentent la tranquillité du cœur succéder aux remords & aux déchiremens de la conscience? Si après cette confession faite à

Dieu seul, ils éprouvent un soulagement sensible comme quelqu'un qui s'est déchargé d'un grand fardeau ? Si après cette confession faite à Dieu seul, ils ont pour la pratique de la vertu, pour les exercices de la piété, pour les choses du ciel un goût, un attrait qu'ils n'avoient point auparavant ?

Non, mes Freres, mes très-chers Freres, non : vos confessions faites à Dieu seul ne sont suivies ni de cette paix intérieure, ni de cet accroissement de grace qui remplit de joie, de consolation & de force, le Catholique Romain, lorsqu'après la confession de ses péchés faite à son Pasteur dans la personne duquel sa foi lui découvre Jésus-Christ, il entend de la bouche de ce Pasteur, comme de la bouche de Jésus-Christ, ces paroles si consolantes : je vous absous. *Ego te absolvo*. Eh ! qui est-ce qui nous l'a dit ? Ceux d'entre vous qui sont rentrés dans le sein de l'Eglise leur véritable mere, & qui après avoir confessé leur aveuglement, ainsi que les désordres de leur vie, ont senti pour le coup, la paix intérieure dont nous parlons, & dont le sentiment leur avoit été, de leur propre aveu, parfaitement inconnu jusques-là.

Mes Freres, écoutez-moi, je vous en prie. Quel est l'homme, de quelque religion qu'il puisse être, qui demandant à Dieu pardon de ses fautes, ne voulût entendre

une voix qui lui dit : *Je t'accorde le pardon que tu me demandes; je t'absous de tous tes péchés?* Quel est l'homme qui ne regardât ce miracle comme la faveur la plus singulière? Nous trouvons dans le Sacrement de Pénitence quelque chose de mieux & de plus certain. Ce n'est point une voix miraculeuse sur laquelle il seroit aisé de se tromper. Le moyen qu'il a plu à Dieu de choisir pour nous réconcilier avec lui d'une manière sensible, n'est point susceptible d'erreur ni d'illusion. C'est un homme que je vois, que je connois, que je touche, à qui je parle & qui me répond. Si vous demandez à ce Pasteur, d'où lui vient l'autorité qu'il prétend avoir de remettre les péchés, il montrera les pouvoirs qu'il tient de l'Evêque, l'Evêque présentera les siens, & l'on remontera ainsi d'un Pasteur à l'autre jusqu'à Jésus-Christ qui donna les clefs du ciel à ses Apôtres, d'où elles sont venues de main en main jusqu'à nous, & qui passeront ainsi de main en main jusqu'à la consommation des siècles.

Pierre, voilà les clefs du ciel; mes Apôtres, je vous les donne; les péchés que vous remettrez seront remis, ceux que vous retiendrez seront retenus. Tel est le fondement de notre foi & le motif de notre confiance. Cet homme légitimement ordonné dans l'Eglise, muni de tous ses pouvoirs & assis dans ce tribunal pour enten-

dre la confession de mes péchés , est chargé de la part de Dieu , non pas seulement de me déclarer que mes péchés me sont remis , mais de me les remettre lui-même & de me dire : *Je vous absous* , au nom du Pere , qui vous a créé ; au nom du Fils , qui vous a racheté ; au nom du Saint-Esprit , qui dans ce moment vous sanctifie par mon ministère.

Le pécheur n'a jamais , il est vrai , une certitude parfaite sur le fait de sa justification ; jamais il ne doit être sans crainte pour les péchés qui lui ont été remis : non sans doute ; mais la crainte qui lui reste est accompagnée d'une tendre confiance , qui calme ses remords , dissipe le trouble de son ame & lui rend la paix du cœur que le péché lui avoit fait perdre : confiance fondée sur la parole de Jésus-Christ & sur l'infaillibilité de ses promesses. J'ai confessé , ô mon Dieu ! à ce ministre qui tient votre place , tous les égaremens de ma vie. C'est vous qui m'avez donné la force de vaincre à cet égard , les répugnances de la nature orgueilleuse. J'ai fait les aveux les plus humilians , & je les ai fait sans dissimulation , sans déguisement , sans hypocrisie : ma sincérité , ma candeur , ma bonne foi , le regret dont je me sens pénétré , le dessein que j'ai de mieux vivre à l'avenir , les démarches que j'ai faites , les mesures que j'ai prises pour rompre mes habitudes crimi-

nelles; ce sont-là, ô mon Dieu! autant de graces dont je vous suis redevable, autant de preuves par conséquent de votre miséricorde & du pardon que vous m'avez promis. J'ai donc tout lieu d'espérer que vous aurez ratifié dans le ciel la sentence d'absolution que votre Ministre a prononcée en ma faveur sur la terre. Cette douce confiance me remplit d'une joie pure & inexprimable, dont il me semble que vous seul, ô divin Esprit! pouvez être le principe.

— Concluez de-là, mes chers Paroissiens, que le Sacrement de Pénitence est, sans contredit, la plus vraie, la plus solide, la plus douce consolation, l'un des plus grands avantages que les hommes puissent trouver & trouvent réellement dans le sein de l'Eglise chrétienne. Concluez ensuite que ce Sacrement admirable, par les effets surnaturels qu'il produit sensiblement dans nos ames, devient une des preuves les plus solides & les plus frappantes de la vérité, aussi-bien que de la sainteté du christianisme: cette religion toute céleste, dont les ministres sont comme autant de Dieux qui ouvrent & ferment le ciel, qui répandent visiblement sur les hommes des graces, des consolations, dont la source ne peut être que dans le ciel, & qui hors l'Eglise de Jésus-Christ, ne se trouvent chez aucun peuple de la terre. Mais, hélas! jusqu'où ne va pas sur ce point, ainsi

que sur une infinité d'autres, l'aveuglement, l'insensibilité, l'ingratitude de la plupart des Chrétiens?

SECONDE RÉFLEXION.

Nous trouvons encore, grace à Dieu, & nous trouvons dans tous les états, des âmes vraiment timorées, qui ont le péché en horreur, & qui, pénétrées de reconnaissance à la vue de ce bain sacré, viennent continuellement s'y purifier des moindres taches: elles y entrent toujours avec un sentiment plus vif de leur misère, avec une contrition plus parfaite, avec une nouvelle crainte des jugemens de Dieu, & toujours elles en sortent avec une volonté plus ferme dans le bien, avec un amour plus pur, avec une piété plus tendre, avec un accroissement de zèle pour la perfection chrétienne.

Qu'il est consolant pour nous, mes Freres, d'entendre tous les mois, tous les huit jours, quelquefois plus souvent, la confession d'un vrai disciple de Jésus-Christ! Pendant que nous admirons l'innocence & la pureté de son cœur, il gémit sur sa foiblesse, sur ses misères & arrose le tribunal de ses larmes: nous le voyons tout brûlant d'amour, & il s'accuse d'être riéde; il avance journellement de lumière en lumière, de grace en grace, de vertu en vertu,

vertu ; & il se plaint , il se reproche , il s'accuse d'être toujours le même.

Ah ! nous comprenons alors ce que c'est que la faim & la soif de la justice. Venez , ame bienheureuse ; venez , vous serez rassasiée. Je me trompe : vous ne le serez que dans le ciel. Plus vous boirez de cette eau pendant les jours de votre pèlerinage , plus vous en serez altérée ; plus vous aurez le cœur pur , plus vous verrez combien le Dieu que vous servez est saint , combien vous êtes éloignée de la perfection à laquelle il vous exhorte , quand il dit : Soyez saint comme je le suis moi-même. Et c'est ainsi , mes Freres , que le Juste oubliant , à l'exemple de saint Paul , oubliant les progrès qu'il a faits dans les voies du ciel , étend sa vue & ses desirs sur ce qui lui reste à faire , pour atteindre la perfection à laquelle il est appelé , suivant cette parole du Saint-Esprit : Que le Juste s'efforce de devenir encore plus juste ; que celui qui est saint se sanctifie encore davantage. Telle est la façon de penser de tout vrai Chrétien , & quiconque ne pense point ainsi n'a pas l'esprit du christianisme.

Où est donc votre christianisme , mon cher Enfant ? où est votre religion & votre foi , lorsqu'au lieu d'admirer la ferveur des ames pieuses dont nous parlons ; au lieu de les imiter ou de porter tout au moins une sainte envie au zèle dont elles brûlent pour

leur sanctification , vous pliez froidement les épaules , & comme si elles vous faisoient pitié ; je ne conçois pas , dites-vous , ce que ces gens-là peuvent dire à confesse ? Vous ne le concevez pas , je le crois bien ; vous n'avez pour cela , ni le cœur assez pur , ni l'œil assez simple : mais si vous ne concevez pas ce qu'ils peuvent dire , apprenez ici , à votre confusion , ce qu'ils ne disent pas.

Ils ne disent pas , j'ai commis vingt adulteres , trente fornications , cinquante mollesses. Je nourris habituellement mon esprit de pensées impures ; j'entretiens volontairement dans mon cœur des desirs infâmes ; je me livre , sans retenue , à toute sorte de libertinage , & ce libertinage , je l'ai dans les yeux , dans les oreilles , dans les mains , sur ma langue , dans tout mon corps , & je suis couvert de la tête aux pieds de cette lépre honteuse. Ils ne disent pas : je vais au cabaret fêtes & dimanches ; je m'y enivre presque toujours ; je blasphème le nom de Dieu ; je scandalise ma femme , mes enfans , mes voisins , toute la Paroisse. J'entre en fureur pour des riens , & je ne respecte alors ni les hommes qui m'entendent , ni Dieu & ses Anges qui me voient ; je jure par tous les Saints ; il n'y a sorte d'imprécation & d'horreur qui ne soit sortie de ma bouche.

Ils ne diront pas : j'ai une mesure pour

acheter & une autre pour vendre ; j'exige l'intérêt des sommes prêtées sur un simple billet ; je donne à mon voisin vingt boisseaux de bled dans l'arrière saison , à condition qu'il m'en rendra trente à la recolte ; je prends de toutes mains , je pille de toute manière , je friponne de toutes mes forces ; je ne respecte pas plus la réputation du prochain que je respecte ses biens ; je raille sa personne , je critique ses actions , je relève ses défauts , je méprise ses bonnes qualités , je tourne sa vertu en ridicule ; ma langue a fait manquer un bon établissement à cette fille ; ma langue a privé cet ouvrier de ses meilleures pratiques ; ma langue a brouillé cette femme avec son mari , cette belle-mère avec sa bru , cet homme avec son ami , ce Paroissien avec son Pasteur.

Ils ne diront pas : je manque habituellement aux devoirs de mon état dans les choses essentielles ; je ne veille point sur la conduite de mes enfans ; je ne me mêle point du tout de celle de mes domestiques ; je néglige la culture de mes terres , le travail de mon métier , l'exercice de ma profession , les affaires de mon ménage , & cela pour jouer , pour aller à la chasse , à la pêche , pour me divertir ou faire des riens ; mes plaisirs tiennent routes mes affaires & tous mes devoirs en souffrance.

Ils ne diront pas : je ne sanctifie jamais ou presque jamais ni dimanches ni fêtes ;

M ij

je vais à l'office sans savoir pourquoi ni comment; je m'y amuse avec le premier venu; je me moque de la parole de Dieu, je glose sur le Prédicateur; mon air évaporé, mes irrévérences scandalisent tous ceux qui s'en apperçoivent; je ne vais là que pour me faire voir; je m'habille, je m'ajuste & me pare en conséquence. Pour avoir de quoi contenter ma vanité sur cet article, je vole mon mari, je trompe mon pere & ma mere, je vends pour un écu ce qui en vaut deux à cette receleuse, à cette petite marchande qui vit de mes friponneries & des siennes.

Ils ne diront pas : quoique ma priere du soir & du matin ne dure pas six minutes, je ne la fais gueres que par routine, sans attention, sans respect, nonchalamment appuyé sur mon lit, ou sur une chaise, bâillant, dormant à demi : souvent je ne la fais qu'étant couché, quelquefois je ne la fais pas du tout; je me mets à table & j'en sors sans penser à Dieu, je n'examine jamais ma conscience, je ne m'embarrasse point de fuir les occasions du péché, je ne me fais violence sur rien, je me satisfais sur tout autant que je puis. Voilà ma vie & mon christianisme.

Non, mes Freres, non, ceux qui se confessent souvent n'ont pas toutes ces choses à dire : mais vous, mon cher Paroissien, qui avez peut-être à dire tout ce qu'ils ne

disent pas, comment peut-il se faire que vous vous présentiez à peine dans ce tems-ci au tribunal de la pénitence? Vous ne concevez pas comment ce Chrétien, qui selon vous, doit n'avoir presque rien à dire, se confesse néanmoins tous les mois; mais est-il bien aisé de concevoir que vous qui auriez tant de choses à dire, ne vous approchiez de ce Sacrement qu'une fois l'année? nous savons que le juste péche jusqu'à sept fois le jour; & parce que la confession est salutaire toutes les fois qu'on a péché, rien n'est moins étonnant que de voir le juste se confesser même tous les jours. Mais vivre comme vous faites, & ne vous confesser avec cela qu'une seule fois dans l'année, voilà qui est étonnant, voilà le cas de se récrier & de dire: *Je ne conçois pas.*

Je ne conçois pas comment un Chrétien qui est en péché mortel, peut se lever, se coucher, aller & venir tranquillement avec cette pensée. Si tu mourais tout à l'heure, ce qui est très-possible, tu irois à tous les diables. Je ne conçois pas comment un malade qui a le médecin à sa porte, & qui pour recouvrer la santé n'a qu'à le vouloir, aime mieux laisser enraciner la fièvre, & attendre, pour avoir recours au remède, que la maladie ait empiré. Mon ami, voilà une plaie dangereuse; appelez un chirurgien & faites-vous panser. Non,

il faut attendre qu'elle s'agrandisse, qu'elle soit bien envenimée, & qu'au lieu d'une plaie, il y en ait dix. Mon cher Enfant, vous avez commis un péché mortel; c'est une plaie bien terrible, il n'en est pas de plus dangereuse; allez vous montrer au Prêtre. Non, il faut attendre que cette habitude soit bien enracinée, que le mal soit presque incurable. Un péché mortel! c'est bien la peine, vraiment! attendons qu'il y en ait par douzaines & par trentaines: nous verrons à Pâques. Voilà qui est fou, & ne se conçoit point.

Chose étrange, mes chers Paroissiens; les innocens viennent s'accuser sans cesse & demander miséricorde; les coupables attendent que le précepte & les menaces de l'Eglise le traînent pour ainsi dire au tribunal. Ce Chrétien si sage, si vertueux, si réservé, si attentif sur lui-même, se purifie continuellement des moindres fautes qui échappent à la fragilité humaine. Et vous, mon Enfant, dont la conscience est chargée de toutes sortes de péchés, qui sont mortels pour la plupart, ne pensez à vous confesser qu'aux approches des Pâques! Est-il bien possible que rien ne vous touche; que rien ne réveille votre foi? Ni les remords de votre conscience, ni les exhortations de votre Pasteur, ni l'exemple de vos freres, ni la vue de ce tribunal que vous avez devant les yeux, qui

semble vous appeller & vous exhorter lui-même ? Oui, oui, je dis que ce tribunal vous exhorte. Ne vous semble-t-il pas, en effet, y voir Jésus-Christ qui vous tend les bras ? Ne vous semble-t-il pas entendre ces paroles sorties de sa bouche adorable : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, vous tous qui êtes fatigués ; venez à moi, & je vous soulagerai ». Ah ! que cette invitation est tendre ! ah ! que ces paroles sont aimables ! qu'elles sont touchantes ! Faut-il les écrire en gros caractères sur les planches de ce confessional ? Et bien nous les y écrirons, afin que vous ne puissiez pas le regarder sans entendre la voix du Pasteur qui vous appelle ; afin que ce bois même, ce bois vous parle & vous reproche votre ingratitude.

Ah ! mes Freres, si dans toute l'Eglise de Dieu, il n'y avoit qu'un seul homme qui eût le pouvoir de remettre les péchés, on iroit à lui des extrémités de la terre. Heureux, diroit-on, heureux le peuple au milieu duquel habite ce Ministre du Dieu vivant ! Chrétiens aveugles & insensés, ames ingrates ! vous êtes environnés d'une foule de Ministres qui sont, pour ainsi dire, à vos ordres, qui vous préviennent, vous invitent, vous pressent en vous offrant de la part de Dieu la grace inestimable de votre réconciliation : que répondez-vous ? à Pâques, à Pâques.

M iv.

Eh bien ! les voilà ces Pâques , la voilà cette quinzaine que vous avez attendue & qui vraisemblablement arrive encore trop tôt à votre fantaisie. Je vous verrai donc en foule assemblés autour de ce tribunal , cela devoit me réjouir , point du tout : je me représente alors la piscine de Jérusalem , autour de laquelle se rassembloit une multitude de malades de toute espece qui attendoient le moment où l'Ange agiteroit les eaux de cette piscine ; car celui des malades que l'on y jettoit dans ce moment-là , étoit guéri. Mais l'Ange ne remuoit les eaux qu'en certain tems ; & parmi ce grand nombre de malades , il n'y en avoit jamais qu'un qui recouvrât la santé. Ah ! qu'il est à craindre que la même chose n'arrive à l'égard de cette foule de catholiques à *gros grains* , qui se pressent autour du tribunal pendant la quinzaine de Pâques , & n'y paroissent plus ensuite jusqu'à l'année d'après. Y en a-t-il beaucoup qui recouvrent la santé de leur ame dans cette piscine mystérieuse , & qui se retirent véritablement justifiés ? je n'en fais rien. Mais lorsque je considère les dispositions avec lesquelles ils s'en approchent , & la vie qu'ils mènent ensuite , je tremble qu'il n'y en ait pas même un seul.

Et d'abord la confession doit être accompagnée de l'humilité la plus profonde. Où est la vôtre ? où est votre humilité , lorsqu'au

lieu de rentrer dans votre poussière & de vous anéantir non-seulement devant Dieu, mais devant les hommes, vous rougissez d'être confondus dans la foule, prétendant que l'on ait pour vous des égards, que l'on use de ménagement, que l'on vous traite avec distinction, à cause de votre rang & de vos richesses. Sachez qu'ici comme dans le cimetière, tous les cadavres sont égaux; je dis tous les cadavres, me souvenant de la vision qu'eut le Prophète Ezéchiel, lorsque l'Esprit de Dieu le conduisit dans une vaste plaine toute remplie d'ossements desséchés, & lui donna cet ordre; Prophète, souffle sur ces cadavres, & ils vivront.

Telle est la vraie image des pécheurs qui environnent nos tribunaux; voilà ce que vous êtes, mes Freres, vos âmes sont mortes devant Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ répande sur elles par notre bouche, un souffle de vie qui les ressuscite. Cette réflexion est d'autant plus humiliante qu'elle est plus juste: la faites-vous? l'avez-vous jamais faite?

Mais où est votre humilité, lorsqu'au lieu d'accuser votre malice & la corruption de votre cœur, vous accusez la violence des tentations, la force ou la foiblesse de votre tempérament, les occasions où vous êtes engagé, les personnes à qui vous avez affaire, comme si vos péchés pouvoient être à d'autres qu'à vous; les sottises de

M v

votre femme , de votre mari , de vos enfans , de vos domestiques , de vos voisins ; sont leurs péchés ; mais votre impatience , votre aigreur , votre colere , votre animosité sont les vôtres. Le mal que cet ennemi vous a fait est un péché qui le regarde , mais la vengeance que vous en avez tiré ou que vous avez désiré en tirer , est un péché qui ne regarde que vous. Les injures qu'on vous a dites , sont le péché de celui qui les a dites ; mais celles que vous avez répondues sont le vôtre. Lorsque notre premiere mere tentée par le serpent , mangea du fruit défendue , elle pécha par sa propre faute , & ne devoit point accuser le serpent. Lorsqu'Adam tenté par Eve mangea de ce même fruit , il pécha par sa propre faute , & ne devoit point s'en prendre à sa femme. Le serpent me l'a fait faire , ma femme en est la cause ; vaines excuses que Dieu n'écoula point , & qui ne servirent qu'à les rendre plus coupables. Je vous l'ai dit cent fois , mes Freres , si vous ne vouliez pas pécher , vous ne pécheriez point ; vous péchez donc parce que vous le voulez ; c'est donc votre volonté seule qu'il faut accuser , parce qu'elle seule est coupable : ces tours , ces détours , ces préambules , ces longues & inutiles histoires sur le pourquoi & le comment , dans la vue de vous justifier , de vous excuser , de diminuer à nos yeux la griéveré de vos fautes , tout cela n'est qu'orgueil ;

ce ne font que des artifices de l'amour-propre, & vous êtes bien éloignés de cette bonne foi, de cette candeur qui doit accompagner le pur aveu & la nue confession de vos fautes.

Je dis la bonne foi : eh ! mon Dieu, où est-elle donc ? Lorsque vous allez chercher dans les Couvens ou ailleurs, hors de votre Paroisse, des Confesseurs qui ne vous connoissent pas, à qui vous voudriez pouvoir cacher votre nom, votre état, votre situation, & tout ce qui met un Confesseur à portée de voir plus clair dans la conscience de son pénitent. Y a-t-il de la bonne foi à choisir des Confesseurs que vous imaginez être moins clair-voyans ou moins instruits de votre façon de penser & de vivre ? C'est un bon-homme qui n'y regarde pas de si près, il écoute ce qu'on lui dit sans fouiller plus avant, on se confesse, & il absout : en effet pourquoi tant de questions, chacun a sa conscience, & doit se connoître.

Vous avez raison, mon cher Paroissien, chacun a sa conscience, & doit savoir ce qui s'y passe ; chacun a ses affaires, & doit les connoître mieux que personne ; chacun a son tempérament, & doit savoir ce qui lui est nuisible ou salutaire. Pourquoi donc quand il s'agit de votre santé, vous adressez-vous toujours au Médecin qui passe pour le plus habile ? Pourquoi desirez-vous qu'il vous fasse mille questions sur votre maladie

Mvj

& sur toutes les choses qui peuvent l'avoir occasionnée ? Pourquoi lui faire vous-même tant de questions sur votre état actuel , sur la nature de votre tempérament que vous devez connoître mieux que lui , devriez-vous souffrir seulement qu'il vous tatât le poulx ? Monsieur , j'ai la fièvre , une fluxion , une pleurésie , donnez - moi vîte un remède , & allez vous-en , je ne vous en demande pas davantage.

Pourquoi consultez-vous autant que vous le pouvez , les plus habiles Avocats avant que d'entreprendre un procès considérable ? Le premier venu , le plus ignorant n'est-il pas aussi-bon que les autres , qui est-ce qui doit connoître vos affaires mieux que vous-même ? Preuve insigne de mauvaise foi ! Quand on consulte les Médecins sur sa santé , les gens de loi sur ses affaires , on s'adresse toujours à ceux que l'on croit les plus éclairés ; vous n'oubliez rien pour mettre le Médecin parfaitement au fait de votre tempérament , l'Avocat parfaitement au fait de votre cause ; & quand il s'agit des maladies de votre ame , & des affaires de votre conscience , vous craignez que le Confesseur ne soit trop éclairé , qu'il ne sache trop bien son métier ; qu'il ne soit trop bien au fait de ce qui vous regarde ; vous craignez qu'il ne fouille trop avant dans votre cœur , qu'il n'examine de trop près votre conduite. Eh ! où en seriez-vous s'il étoit inf-

truit de tout, & s'il vous faisoit les questions qu'un autre pourroit vous faire sur vos prêts, sur vos contrats, sur vos achats, sur vos ventes, sur toutes les parties de votre commerce? J'ai commis le péché d'honnête : ce sont des adulteres ou des fornications; je m'en accuse, je n'y retomberai plus, cela est bientôt dit, & l'absolution est bientôt donnée; mais si ce Confesseur savoit que cette fille demeure à votre porte, qu'elle est continuellement dans votre maison, & qu'elle y amene journellement des disputes; s'il savoit que cette femme demeure chez vous avec son mari, qu'ils sont vos fermiers ou vos domestiques; s'il savoit que votre Pasteur & ses Vicaires vous ont refusé ou tout au moins ont voulu vous différer l'absolution, jusqu'à ce que vous eussiez mis fin à vos désordres & au scandale que vous causez dans la Paroisse, soit par vos usures, que tout le monde connoît, soit par votre libertinage, qui n'est que trop public; s'il savoit, s'il savoit... mais n'en disons pas davantage. Il ne fait que ce que vous lui dites, & vous seriez bien fâché qu'il sût tout : allez, mon Enfant, allez, vous tromperez les hommes, vous vous tromperez vous-même; mais Dieu fait tout, & vous ne le tromperez sur rien.

Supposons néanmoins que votre confession soit vraie & sincère à tous égards, de quoi vous servira-t-elle si votre contrition ne

l'est point? Or là-dessus, mon cher Paroissien, vous avez tout à craindre, & pourquoi? Premièrement, parce qu'il n'y a pas de vraie contrition sans amour de Dieu; c'est une extravagance, & une extravagance pleine d'impiété d'imaginer qu'on puisse être reconcilié avec Dieu sans l'aimer, sans avoir au moins un commencement d'amour qui nous attache à lui comme à la source de toute justice & de toute sainteté: or quelle apparence y a-t-il que vous aimiez Dieu, lorsqu'ayant commis peut-être huit jours après Pâques, un péché mortel qui vous prive de sa grace & vous sépare de lui, vous attendez les Pâques suivantes pour vous en confesser, quoique Dieu vous prévienne lui-même, que nous vous exhortions sans cesse de sa part, & qu'il fasse ainsi toutes les avances de la reconciliation: ah! que ce défaut d'amour fait de confessions sacrilèges! mais apparemment qu'après avoir passé toute l'année sans aimer Dieu, vous commencez à l'aimer lorsque la quinzaine arrive, puis quand elle est passée vous ne l'aimez plus. Apparemment que l'on n'est point obligé de l'aimer sans cesse: grand Dieu! est-ce donc ainsi que l'on se joue de vous & de vos commandemens!

D'un autre côté, prenez garde, la vraie contrition renferme nécessairement une volonté sincère de ne plus pécher à l'avenir.

Or si la volonté que vous dites avoir de ne plus pécher à l'avenir & de mener une vie plus chrétienne, est une volonté bien sincère, d'où vient qu'elle est presque toujours sans effet? Je ne suis pas impeccable, vous avez raison; quoique je retombe dans le péché, ce n'est pas à dire pour cela que j'aie fait un sacrilège, vous avez raison encore; mais si vos rechûtes viennent de ce que vous n'avez pris aucune précaution pour persévérer dans la grace; mais si vos rechûtes viennent de ce que vous vous exposez volontairement & sans nécessité aux mêmes occasions qu'auparavant; mais si vos rechûtes viennent de ce que vous n'avez suivi aucun des conseils que votre Pasteur vous avoit donné pour les prévenir, fréquentant toujours les mêmes personnes, lisant les mêmes livres, n'usant d'aucun des remèdes que le Médecin de votre ame vous avoit prescrits pour la fortifier dans les tentations & la conserver dans la grace: quelle apparence y a-t-il que la volonté de ne plus pécher soit chez vous une volonté bien sincère? Je n'y retomberai plus, mais je ne ferai rien de ce qu'il faudroit faire pour n'y plus retomber; je n'y retomberai plus, mais je me comporterai de manière qu'il sera presque impossible que je ne retombe. Qu'est-ce donc que cette volonté? une illusion toute pure, une imagination, un rêve, une vraie chi-

mere , & voyez donc si ce n'est pas ainsi que vous dites tous les ans à Pâques , je n'y retomberai plus.

Naaman s'étant lavé dans les eaux du Jourdain , suivant le conseil du Prophète Elisée , chez lequel il étoit venu de fort loin pour être guéri de la lèpre ; Naaman s'étant lavé dans les eaux du Jourdain , en sortit parfaitement guéri , & sa chair devint aussi pure , aussi saine & aussi fraîche que celle d'un petit enfant : *restituta est caro ejus sicut caro pueri parvuli*. Les eaux de ce fleuve , qui dans la suite furent sanctifiées par l'atouchement du corps adorable de Jesus-Christ , lorsqu'il voulut y être baptisé par saint Jean , étoient la figure non-seulement des eaux baptismales qui lavent notre ame du péché originel ; mais encore de la pénitence , qui est comme un second baptême , qui rend au pécheur bien disposé la robe d'innocence , dont il'auroit été revêtu dans le premier. Heureux le pénitent de qui l'on peut dire avec vérité , dans un sens spirituel , ce que l'Écriture rapporte de Naaman. Ce pécheur après s'être lavé dans ce fleuve de miséricorde qui arrose l'Eglise chrétienne , en est sorti aussi pur qu'il étoit en sortant des fonts sacrés où il venoit de renaitre en Jesus-Christ : *restituta est caro ejus sicut caro pueri parvuli*. Il a la douceur & la simplicité d'un enfant ; il a le désintéressement & la confiance d'un enfant ; il n'a

pas plus de fiel , pas plus d'animosité qu'un enfant ; il a des mœurs aussi pures , il n'a pas plus de malice qu'un enfant de deux jours : *restituta est caro ejus sicut caro pueri parvuli*. Je vous le demande , mes Freres , y a-t-il beaucoup de pénitens à qui l'on puisse rendre ce témoignage. Je tremble , je tremble , lorsque jettant les yeux sur la vie que vous menez après Pâques , je ne vois point ou presque point de changement dans vos mœurs.

Ouvrez donc enfin les yeux , mon cher Paroissien , allez au fait & au fond de votre conscience ; vous viendrez à confesse dans le courant de cette quinzaine , & vous y viendrez peut-être pour la dernière fois , qu'il n'en soit pas de cette confession comme des autres. Mes Freres , mes très-chers Freres , je vous en conjure par les entrailles de celui qui est assis invisiblement sur ce tribunal ; n'abusez pas des graces qu'il vous offre & vous prodigue , pour ainsi dire , dans ces jours de reconciliation & de miséricorde ; prenez garde que Jésus-Christ , Jésus-Christ présent dans ce tabernacle , pendant que nous leverons la main pour vous absoudre , ne la leve lui-même pour vous charger de sa malédiction. Misérables , qui ne craignez point de cacher ou de déguiser vos impuretés secrettes , qui vous servez peut-être de la confession pour les couvrir aux yeux de ceux qui vous en soup-

connent : & vous qui ne parlez jamais dans le tribunal ni de vos usures, ni de vos rapines, qui pillez toujours & ne restituez jamais, à qui pensez-vous avoir affaire ? Nous écouterons cette confession trompeuse & sacrilège ; nous serons dans la bonne foi & nous dirons : je vous absous. Mais vous entendrez au fond de votre conscience, une voix plus forte que la nôtre qui criera, & moi qui ait tout vu, qui fais tout, qui étois présent à ce vol, à cette action honteuse, moi qui suis le maître, je te condamne : mon sang, mon sang que tu foules aux pieds dans ce moment-ci, mon sang demande vengeance, & tu ne m'échappera point.

Source infinie de bonté, qui non-seulement recevez le pécheur quand il vient se jeter entre vos bras, mais qui le prevenez vous-même par tant de graces & de tant de manieres. Divin Jésus, qui avez répandu tout votre sang pour former le bain sacré où nos iniquités sont lavées, donnez-moi les dispositions avec lesquelles je dois m'approcher de ce tribunal. Faites qu'en le voyant je sois attendri ; qu'en y entrant j'ouvre mon cœur & le répande devant vous, aux yeux du ministre qui tient votre place. Que je lui découvre à nud toutes les plaies de mon ame, que je lui en fasse connoître toutes les infirmités, afin qu'il puisse y appliquer des remèdes convenables, &

que l'absolution qu'il me donnera, sortant comme de votre propre bouche, me remplisse de joie & de consolation, en faisant succéder aux remords & au trouble de ma conscience, cette paix profonde & délicieuse qui est le fruit d'une confession faite avec un cœur ouvert, plein de droiture & de sincérité, pénétré de repentir & vraiment converti à vous, ô mon Dieu, qui êtes le principe de ma justification & le centre de mon bonheur. Croix de Jésus, plaies adorables, parlez vous-mêmes à mes Paroissiens. Larmes, soupirs, cri de Jésus sur le Calvaire, qui ébranlates l'univers, ébranlez, troublez maintenant la conscience de tous les pécheurs. Renouvelez, en faveur de ceux qui m'entendent, les prodiges qui éclaterent à votre mort. Fendez ces rochers, amolissez, brisez ces pierres, ouvrez ces tombeaux & rendez la vie à toutes les âmes que le péché a fait mourir. Déchirez ce voile d'iniquité qui dérobe aux yeux des pécheurs endurcis, les richesses de votre grace. Que toutes ces âmes mortes devant vous, ô mon Dieu, ressuscitent véritablement avec vous, pour mener une vie nouvelle, qui soit le commencement de la vie bienheureuse que vous nous faites espérer dans le ciel. Ainsi soit-il.